

rent de s'emparer des restes de sa fortune, dilapidée à singer son auguste maître; dans cette crise désespérée, il eut recours à ce phénomène moral que les Anglais appellent *lark*, qui signifie se retirer à Bologne-sur-Mer, afin d'éviter les réclamations de cette sottise espèce d'individus qui s'imaginent que les dettes sont faites pour être payées. Nous avons vu, à cette place de bains, retraite habituelle de tous les astres qui disparaissent de l'horizon de la fashion britannique, cette auguste ruine, ce splendide débris, sur les pas duquel la foule se pressait encore. Le vieux beau n'était plus un tigre alors, il était devenu lion.

Kean eut aussi quelques droits à la qualification de tigre. Admis dans l'intimité de Georges IV, il eut plus d'une fois l'honneur de le recevoir dans sa maison de Richemond, dont le salon avait pour hôte habituel un véritable lion de Nubie, plus beau et plus formidable peut-être que ses ancêtres de la tour de Londres.

Après l'éclipse de Brumell, la mort de Georges IV et celle de Kean, il y eut une grande alarme dans le monde fashionable. Quand on vit monter sur le trône de la grande Bretagne ce roi sans façon qui avait si bien l'air d'un matelot de bonne humeur, on pensa que la race du tigre allait s'effacer du globe comme la race des mamouths. Combien il y avait loin de Georges IV vêtu d'un costume théâtral, couvert de bijoux magnifiques disposés de la manière la plus bizarre, paraissant à la Chambre des Lords, avec un énorme bouquet à la main, à ce bon roi Guillaume ne pouvant lire son discours du trône et s'interrompant pour dire à lord Melbourne en lui montrant le parchemin : « Que diable peut-il y avoir là ? » Sa manière brusque et bourrue de reconstruire les mots, ses anonnements, ses impatiences, tout cela composait la scène la moins royale qu'on puisse imaginer. Lord Melbourne, pour tirer sa majesté d'embarras, fit apporter deux bougies entre les-